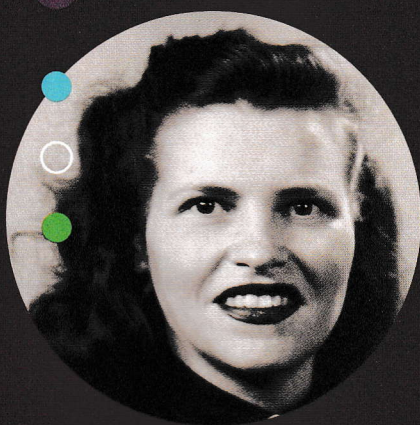


DÉPORTATION ET RÉSISTANCE À INGRANDES-LE-FRESNE-SUR-LOIRE

1945-2025 : Les commémorations permettent de sortir de l'oubli des personnalités qui ont façonné notre histoire, y compris locale. Il y a 80 ans, les déportés survivants, résistants ou juifs, retrouvaient la liberté. Parmi eux, plusieurs noms apparaissent :

NOËLLA ROUGET, NÉE PEAUDEAU (1919-2020) RÉSISTANTE, DÉPORTÉE, PASSEUSE DE MÉMOIRE



Née à Saumur le 25 décembre 1919 dans une famille aux fortes convictions catholiques, Noëlla Peaudeau est élève au pensionnat Saint Laud à Angers ; elle est aussi cheftaine au sein des Guides de France.

En juin 1940, ses études sont interrompues par la guerre et elle devient institutrice à Saint Laud. Rapidement, elle s'engage dans le réseau clandestin de Résistance « *Honneur et Patrie* » d'obédience gaulliste. Elle rencontre Adrien Tigeot, normalien, instituteur à Corzé et ils décident de se marier ; mais ils sont arrêtés en juin 1943. Adrien est fusillé le 13 décembre à Belle-Beille et Noëlla déportée à Ravensbruck via Compiègne.

Elle témoignera des 12 heures par jour de travaux les plus épuisants en forêt, de la mise en place des chambres à gaz et du crématoire. Mais elle sera soutenue par l'amitié de Geneviève De Gaulle, Germaine Tillon ou Denise Jacob, la sœur de Simone Veil.

Elle est libérée le 5 avril 1945, avant la fin de la guerre, et fait partie, à Paris, gare de Lyon, du groupe de 300 femmes accueilli par le général De Gaulle, larme à l'œil : elle pèse 32 kg.

La guerre terminée, Geneviève De Gaulle lui permet d'aller en convalescence en Suisse. Elle y passe 3 mois et fait connaissance d'André Rouget, militant pacifiste suisse, originaire de Genève où elle s'installe en prenant la nationalité de son mari.

Elle témoigne en 1965 lors du procès de Jacques Vasseur qui dénonça et tortura un grand nombre d'angevins : le gestapiste est condamné à mort, mais elle obtiendra sa grâce du général De Gaulle puis entretiendra une correspondance avec son tortionnaire emprisonné ! :

En 1986, révoltée par les propos négationnistes d'une enseignante de Lausanne, elle lui adresse une lettre ouverte ; elle poursuivra ce devoir de « passeuse de mémoire », en particulier vers les écoles pendant de nombreuses années.

Elle meurt le 20 novembre 2020 à Genève. Les décorations, distinctions, hommages sont nombreux.

Quels sont ses liens avec Saint Sigismond ?

Son frère Georges, de 6 ans son aîné est nommé, en 1946, curé de la paroisse. En août, elle vient le rejoindre poursuivre sa convalescence. Elle aime jouer J.S. Bach et Debussy : elle se fait des amis sur Ingrandes dont

l'abbé Henri Pigrée, Nantais et lui aussi enseignant et musicien. Ils évoquent, autour d'une eau de vie de prune locale, leurs relations communes.

En 1947, elle fait le choix de se marier dans l'église paroissiale de son frère, quelques jours après le mariage civil du 9 août.

Avec son mari, elle revient plusieurs fois par an comme en septembre 1948 pour canoter sur la Loire avec ses amis d'Ingrandes.

En septembre 1952, le curé Georges Peaudeau quitte Saint Sigismond pour la cure de Chaudron en Mauges ; les rencontres se poursuivront au sud de la Loire.

On pouvait la rencontrer, elle et son frère, après 1980, à saint Sigismond chez des amis restés fidèles.

À ce jour, qui pourrait compléter ces souvenirs du curé Peaudeau et de sa sœur Noëlla Rouget à Saint Sigismond ?

THÉRÈSE LOYER (1925-2013), UNE AUTRE DÉPORTÉE AU DESTIN PLUS CONFIDENTIEL

Elle est née à Varades le 11 août 1925 à Varades. Ses parents, Maurice et Eugénie Lebrun (1899-1986), blanchisseuse, demeurent à la Fleurière au Fresne sur Loire (rue de la pierre de Bretagne).

À 17 ans, Thérèse est femme de ménage à l'hôtel-restaurant de la Boule d'or de Montjean. Elle participe, sous le pseudonyme de Jeannette, avec Noël Bredoux au réseau Marie Odile, sous les ordres d'Alphonse Lechat (mouvement Libé Nord) : ce réseau national permet les passages hors des frontières, des personnes en danger et en particulier des aviateurs alliés abattus. Ainsi Noël Bredoux a transporté F. Trott et A. Sheppard après l'attaque de leur bombardier le 19 juin 1943 : ils ont

pu rejoindre Poitiers puis la Grande Bretagne via l'Espagne.

Dénoncée, Thérèse est arrêtée le 17 décembre 1943 à Montjean, elle est emprisonnée à Angers, puis à Compiègne (janvier 1944), avant d'être transférée à Ravensbrück pendant un mois. En raison de sa grossesse, elle revient sur Romainville pour accoucher à l'Hôpital Saint Denis en juillet 1944 d'une fille prénommée Noëlle puis est libérée le 11 juillet 1944 par l'avancée des troupes alliées.

Au retour, frappée d'opprobre par son père en raison de son statut de fille-mère, elle trouve à se « placer » chez le docteur Glotin pendant 3 ans ; elle fait baptiser sa fille à Ingrandes, la

marraine étant Yvonne Glotin. Noëlle sera mise en pension entre le Fresne et Saint Sigismond. Pour cette dernière, le bonheur ne commencera qu'avec son mariage avec le Docteur Bernard Bidet : leur installation près de Saint Nazaire, l'évolution heureuse de ses enfants seront une revanche sur le destin.

Thérèse sera active dans les associations commémoratives des déportés de Loire Atlantique à la recherche d'une reconnaissance difficile. Sa fin de vie ne sera pas heureuse malgré le soutien de sa fille.

Elle est décédée le 10 mai 2013 à l'EPAHD de Saint Sébastien sur Loire et enterrée à sa demande dans la tombe de ses parents au Fresne sur Loire.

DEUX MAIRES DE NOS COMMUNES ANCIENNES ONT ÉTÉ MIS A L'HONNEUR AU TITRE DE JUSTE ENTRE LES NATIONS

LOUIS MALÉCOT (1877-1959), ANCIEN MAIRE DU FRESNE

Il est né à Ancenis le 20 septembre 1877. En se mariant avec Simone Grandin le 2 septembre 1906 au Fresne, il devient le gendre du fondateur des Caves Grandin... Sa femme décède en 1915 à Ingrandes en lui laissant deux filles.

Il est élu maire du Fresne de 1903 à 1926, son mandat étant interrompu pendant qu'il se trouve sous les drapeaux entre 1914 et 1918 comme médecin-capitaine.

Il est aussi Conseiller d'arrondissement du canton de Varades pendant 9 ans

En 1926, il part s'installer médecin à la Baule où il devient premier adjoint du sénateur-maire, le docteur Dubois, jusqu'à sa mort en mars 1959.

Il perd sa première fille Jeanne en 1944 ; Marie Ange (1908-1992) aura deux enfants nés à Paris : Christian Malécot né en 1943 et Marie-Claude Gace en 1947 qui représenteront leur aïeul à la Baule.

Très actif, il cumule les reconnaissances honorifiques :

- Officier du Mérite Agricole
- Officier de l'Instruction Publique

- Président-fondateur de la « caisse de Crédit Agricole » du canton de St Georges sur Loire
- Président-fondateur de la « mutuelle bétail » du Fresne et de Champtocé
- Président de la section bauloise des Hospitaliers Sauveteurs Bretons
- Titulaire de la médaille vermeil de la Gendarmerie
- Résistant FFI de La Baule

Le 18 janvier 2010, à la mairie de la Baule, il est honoré comme Juste par l'État d'Israël et est remis, à titre posthume la Médaille des Justes parmi les Nations, à ses deux petits-enfants. En effet, en juillet 1942, mis au courant de l'organisation d'une rafle, il a permis à la famille Borowski de passer en zone non occupée en les emmenant, dans une ambulance, déguisée en blessés sur Angers.

Au Fresne une rue du lotissement de la Corderie portait son nom bien avant cette reconnaissance.



ANDRÉ GIOUX (1901-1986), ANCIEN MAIRE D'INGRANDES PARMIS LES JUSTES

André GIOUX, né en 1901 est le fils d'Adrien Gioux mort en 1942 qui a progressivement racheté à Henri Grandin les parts de l'entreprise des vins et caves de la Bouvraie. Il est avec ses sœurs l'un des trois propriétaires de la SCI. Il habite au bord de la Loire, au 1 Grande Rue.

Maire d'Ingrandes depuis 1929, il est alors remplacé en 1943 avant la fin de son mandat par Gaston Jumentier après avoir eu des difficultés avec l'administration de l'époque : il est soupçonné de résistance mais aussi de trafic sur le sucre utilisé dans l'entreprise.

Sans descendance, il profite de ses rentes pour chasser en Afrique : sa maison tapissée de peaux de tigre et de différents trophées impressionnait le visiteur.

Il est enterré au cimetière d'Ingrandes en août 1986.

Il est honoré de Juste parmi les Nations en 2001 pour avoir fourni des cartes d'identité à des Juifs et aussi avoir hébergé des enfants juifs. À Faux la Montagne, pays d'origine de sa famille, il était ami (avant d'être apparenté) avec la famille Tarrade. L'aïeule d'Arnauld Tarrade (né en 1945) et André Gioux sauve la fillette Claude Morhange dont les parents juifs sont envoyés en camp de concentration... L'enfant est d'abord caché par le forgeron du village de Chamberet puis par les Tarrade et Gioux. Cette fillette retrouvera sa mère (médecin) en 1945, puis deviendra professeur de français à la Sorbonne et écrivain en anglais.



La publication des Archives Départementales « Angevins en résistance » permet de repérer les Ingrandais suivants dont les tranches de vie mériteraient d'être étudiées :

- BEAUDOUIN Roger 1925 Ingrandes Etudiant en 1943 Libé-Nord
- DAVIAUD André 1908 Saint Sigismond Commerçant en 1944 FFI Ingrandes
- GUIMARD, Ferdinand 1921 Ingrandes 1942 Libé Nord
- HILLEREAU Joseph 1921 Ingrandes Militaire 1943 Buchenwald mort 1945
- LECHAT, Alphonse 1904 Ingrandes Garagiste 1943 Libé Nord
- MARCHAND, Marcel 1899 Ingrandes Pépiniériste /1943 Libé Nord

Mais aussi, si proches d'Ingrandes :

- SAINT BRIS Jean 1882 Champtocé 26/06/1943 Gross Rosen mort le 15/12/1944
- SAINT BRIS Carmen 1891 Champtocé 23/06/1943 Ravensbrück morte le 10 ou 13/12/1944. MARIONNEAU Marcel de la Boucauderie, lui aussi de Champtocé, entraîné dans le drame du bombardier en 1943.

Certains sont restés dans l'ombre : Félix Branger, Maurice Moisan, Marie Trichet etc. qui participèrent au sauvetage des aviateurs anglais.

Sources :

- Noëlla Rouget : wikipedia ; archives personnelles de JB Glotin
- Thérèse Loyer : archives personnelles de JB Glotin, souvenirs de sa fille ; site AFMD
- Saint Bris Marionneau : Jacques Maureau : Juin 1943
- Louis Malecot : invitation à la cérémonie des justes en 2010, contacts téléphoniques avec son fils Christian et Henri Grandin en 2009. Souvenirs de Marcel Dupuis, maire du Fresne sur Loire
- André Gioux : AD 49, souvenirs Arnaud Tarrade ; article Ouest France, archives personnelles.